



Contents lists available at ASJP (Algerian Scientific Journal Platform)

Academic Review of social and human studies

journal homepage: www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552



L'hybridité littéraire : L'exofiction au service de l'écriture romanesque contemporaine dans le roman de Salim Bachi, Le dernier été d'un jeune homme

Literary Hybridity: Exofiction in the service of Contemporary Fiction Writing in Salim Bachi's Novel Le dernier été d'un jeune

Amel EL BACHIR^{1*}

¹ Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed. Laboratoire LAFRAMA. (Langue française au Maghreb.) Oran. Algérie.

Key words:

Narrative and textual hybridity,
generic break-up,
anachrony,
life story,
exofiction.

Abstract

This article aims to identify new scriptural strategies which go beyond the traditional romantic norms. Salim Bachi is among the contemporary Algerian authors who, through their scriptural innovation, offer the Algerian literary landscape a vast textual field which is distinguished by a variety of new forms and original themes, though always related to history and colonial memory in Algeria. In this article, through Bachi's fiction, we offer an analysis that would allow us to identify the author's style and the different mechanisms he deploys in his writing, making the various narrative, textual and generic devices interact. From fiction, to life story, to biography, Bachi's writing transports us to exofiction, a new specific literary genre which aims to blur the romantic tracks between real facts/imaginary facts and to reinvent new techniques of writing, thus offering the literary scene a rewriting of history through the lives and journeys of famous people.

Informations sur l'article: Résumé

Historique de l'article:

Reçu le: 06-10-2021

Accepté le: 06-11-2021

Mots clés:

Hybridité narrative et textuelle,
Eclatement générique,
anachronie,
Récit de vie,
Exofiction.

Cet article a pour objectif de repérer de nouvelles stratégies d'écriture qui viennent transgresser les normes du roman traditionnel. Salim Bachi est parmi les auteurs algériens contemporains qui, par leur innovation scripturale vont offrir au paysage littéraire algérien un vaste champ textuel qui se distingue par une variété de formes nouvelles et de thématiques originales, bien qu'elles soient toujours relatives à l'histoire et à la mémoire coloniale en Algérie. Nous proposons dans cet article à travers la fiction de Bachi, une analyse qui nous permettrait de cerner le style de l'auteur et les différents mécanismes qu'il déploie dans son écriture, faisant interagir divers dispositifs narratifs, textuels et génériques. De la fiction, au récit de vie, à la biographie, l'écriture de Bachi nous transporte vers l'exofiction, un nouveau genre littéraire spécifique qui vise à brouiller les pistes romanesques entre faits réels / faits imaginaires et à réinventer de nouvelles techniques d'écriture, en offrant ainsi, à la scène littéraire, une réécriture de l'Histoire à travers la vie et le parcours de personnages célèbres.

1. Introduction

Cet article se veut une réflexion sur les nouvelles formes et techniques romanesques dans le roman algérien contemporain. Il s'agit de mettre en lumière l'art et la créativité romanesque qui ne cesse de se développer dans la sphère littéraire algérienne d'expression française. En effet, ces dernières années, apparaît une vague de nouvelles plumes algériennes qui réinventent l'écriture romanesque. Ces derniers, empruntent de nouvelles approches littéraires et tendances scripturales, riches et intenses au niveau de leurs contenus originaux et de leurs formes composites. Il est important de souligner que le texte littéraire ne se développe plus dans la même dynamique qu'avant, il connaît un véritable essor et foisonnement qui l'installe dans un espace ouvert, sans frontières, émanant différentes stratégies d'écriture, fragmentées, diversifiées et entremêlées. Ainsi, le roman algérien de ces dernières années va se distinguer par le renouvellement des formes qui ne cessent de s'inventer et la diversité des genres qui se croisent et se complètent dans un même texte. La question du genre demeure un choix romanesque essentiel dans le roman contemporain, il représente un matériau voire un élément central de la description littéraire qui structure la fiction.

Dans ce présent travail, nous allons aborder un nouveau genre romanesque qui commence à graver le paysage littéraire contemporain et qui témoigne d'une nouvelle façon de concevoir le roman à travers une écriture novatrice qui affronte le monde et qui, implicitement, propose une certaine visibilité des choses. L'intérêt de cette étude est de s'interroger sur les enjeux de l'hybridité textuelle et de son impact sur la compréhension et l'interprétation romanesque.

De ce fait, ma démarche constitue tout d'abord, à démontrer comment se manifeste l'hybridité dans le dernier été d'un jeune homme. De ce point d'analyse, je m'interroge dans un premier temps sur les traces d'hybridités qui se manifestent dès le titre du roman, ainsi que sur les mécanismes du système narratif chez Salim Bachi qui suscitent complexité et ambiguïté aussi bien au niveau de la forme que du contenu. Et dans un second temps, il est question de cerner et d'aborder d'autres aspects d'hybridités,

notamment, celles relatives à l'éclatement du genre romanesque, bien apparent dans le récit étudié et qui pourrait éventuellement inscrire le texte littéraire dans une forme d'écriture hétéroclite voire même subversive, transgressant ainsi les normes et les codes romanesques traditionnelles. L'hybridité est par conséquent, au cœur de l'écriture de Salim Bachi, nous la repérons d'abord par le choix de ses protagonistes.

2. La fiction sur les pas de personnalités

Salim Bachi ne cesse à travers ses fictions de fictionaliser des célébrités qui renvoient à l'Histoire, à la religion au mythe et à la littérature, usant d'écriture si limpide et singulière, il aborde à travers ces icônes universelles des thématiques originales qui s'adaptent parfaitement au contexte socio-historique actuel et dont le « je » énonciateur à la fois hybride et complexe vient perturber la lecture. Cet auteur prolifique très connu dans la sphère littéraire francophone, se réfère toujours dans ses fictions à des figures emblématiques qui amplifient ses textes et captivent son lectorat. Parmi ses romans qui évoquent des icônes de tous genres, nous citons: *Le Consul*, publié en 2014 aux éditions Gallimard, Il s'agit du récit de vie d'Aristides de Soussa Mendes, Consul du Portugal à Bordeaux, à travers cette fiction l'auteur rend justice à son personnage héros, qui a bel est bien existé dans la vraie vie. L'auteur algérien s'est également mis dans la peau d'icônes médiatiques du terrorisme, en publiant deux fictions : *Moi, Khaled Kerkar*, il s'agit du terroriste qui a commis en 1995 l'attentat meurtrier à la station de métro de Saint-Michel Et *Tuez-les tous* où l'auteur s'est mis dans la peau de l'un des terroristes qui ont détourné l'avion sur le World Trade Center, le 11 septembre 2001. *Le silence de Mahomet*, est parmi l'un de ses romans censurés dans les pays musulmans où l'auteur a reconstitué la vie du prophète. De même, dans *Le dernier été d'un jeune homme*, qui est le support de notre présent travail. Salim Bachi s'intéresse cette fois-ci, à une figure emblématique de la littérature universelle, Albert Camus. C'est à l'occasion de la célébration du centenaire de la naissance de Camus que Bachi a tenu à lui rendre hommage, en lui consacrant tout un roman où l'auteur de *l'Étranger*

est personnage principal. En utilisant la première personne du singulier le « je », Bachi usurpe l'identité camusienne et nous évoque les profondes émotions et les intenses souvenirs de l'écrivain, surtout, celles relatives à sa maladie, la tuberculose qui l'avait affaibli dès l'âge de 17ans et qui a été la cause de sa rupture avec le football, une passion tant désirée pour ce jeune homme qui se proclamait à l'époque, Algérois de cœur.

Ce roman s'ouvre sur un récit de voyage tumultueux vers le Brésil: un voyage qui s'est bel et bien déroulé en dehors de la fiction en 1949. Cette croisière a été pour Camus une immersion dans son passé en Algérie.

Salim Bachi a restitué minutieusement les moindres détails de la vie de l'auteur prix Nobel de littérature en 1957. Il décrit cet intellectuel hors commun, non seulement, engagé dans l'histoire de son époque mais dont le destin, fut inexorablement marqué par les événements historiques de son époque, en particulier par l'histoire de sa patrie d'origine, l'Algérie. A travers le parcours douloureux et non linéaire d'Albert Camus, Salim Bachi a effectué tout un travail de reconstruction de la mémoire camusienne et a su nous transmettre un message d'amour du monde, véhiculé par son personnage narrateur, Albert Camus. Par ailleurs, tous ces événements ont procuré matière et sens à sa fiction, engendrant un texte riche et intense. Ainsi, tout au long de la trame narrative, Camus noyé dans son scepticisme, au bord de ce bateau de croisière, nous relate ses réminiscences, en évoquant des événements marquants de sa vie personnelle et professionnelle.

2.1 Quête du "je" romanesque

L'écriture du *Dernier été d'un jeune homme* est fondée sur des préoccupations esthétiques modernes, se souciant particulièrement de la forme comme partie intégrante du contenu. Salim Bachi fait partie de cette nouvelle génération d'écrivains, qui inscrivent leurs textes dans une perspective contemporaine, liée à l'évolution socio-historique de l'Algérie nouvelle. *Le dernier été d'un jeune homme*, ce récit, renferme en lui, une écriture fragmentée dans tous les sens, bien que le cadre temporel renvoie à l'époque coloniale mais Salim Bachi à travers la figure de Camus a su comment

nous faire réactualiser le passé afin de comprendre le présent et d'appréhender le futur. Tout en procurant à son texte de nouvelles stratégies d'ordre générique et narratif, il installe son lecteur dans une sorte d'écriture spécifique qui vise une certaine subversion de la forme, en rapport avec une tendance scripturale et une sensibilité littéraire actuelle. Ceci est bien sûr bien observé dans *Le dernier été d'un jeune homme*, où il s'agit, effectivement, d'un texte qui brouille les pistes chronologiques et narratives, entre passé et présent, relatant le parcours énigmatique de Camus.

Entre réalité et fiction ce « je » énonciateur bien qu'il renvoie à l'auteur de *l'Étranger*, il demeure complexe, étant donné qu'il renferme sur plusieurs discours qui se fusionnent à travers : Le discours de Camus ressuscité le temps d'un récit, celui de Bachi dont il se dissimule implicitement, ainsi que celui de toute une mémoire algérienne coloniale.

Ce « je » vient, dès lors, interpellé le lecteur et le déstabiliser sur l'identité réelle qui se cache derrière cette première personne du singulier. De par cette stratégie, Bachi invente un nouveau rapport à l'écriture, tout en revendiquant une certaine liberté intellectuelle.

Salim Bachi en ressuscitant cette figure légendaire de la littérature du XXème siècle et en lui attribuant la tâche de personnage principal, il se lance et lance son lecteur dans une quête effrénée à travers le parcours de Camus en Algérie. Laissant ainsi son œuvre ouverte à plusieurs interprétations possibles. A travers cette fiction, l'auteur nous réfère à un espace vraisemblable, celui de l'époque de Camus, tout au long du texte, ne nous relevons pas seulement les traces d'écriture de cette figure littéraire incontournable mais aussi d'autres textes d'auteurs qui l'ont influencé. Il s'agit par conséquent, d'une écriture hybride qui s'imbrique et se fragmente dans tous les sens.

L'hybridité est présente dans plusieurs disciplines, d'abord, dans le domaine scientifique, l'hybridité renvoie à un croisement de deux espèces de races, de deux natures ou de deux variétés différentes. Elle détermine un objet qui rassemble deux éléments distincts.

Ainsi, avec l'avènement de nouvelles technologies, la mondialisation et la numérisation, la notion d'hybridité

s'est élargie et s'est répandue vers d'autres domaines, différents des sciences, elle s'est développée dans les arts, notamment, dans les disciplines artistiques et littéraires.

Notre recherche se veut une réflexion sur l'hybridité textuelle qui se vulgarise et se propage amplement dans le paysage littéraire.

2.2 Titre hybride

L'hybridité se manifeste dès le titre du roman de Salim Bachi, en effet, *le dernier été d'un jeune homme*, est un titre qui à première vue, nous semble banal, nous avons l'impression que Bachi évoque dans son récit les derniers instants d'un jeune homme, dont l'identité est anonyme. Toutefois, ce fragment énonciatif, nous annonce une triste tragédie, celle de la mort imminente d'un jeune homme, ceci renvoie fortement au roman de Victor Hugo, *Le dernier jour d'un condamné*. Ce rapprochement, pourrait forcément être fortuit, en effet, les ressemblances au niveau titrologique sont très fréquentes dans l'écriture romanesque contemporaine Roland Barthes, l'avait souligné dans *Le degré zéro de l'écriture*, où il aborde « l'écriture neutre », en effet, par ses travaux, il affirme que tout texte renvoie en partie à des textes précédents, cette idée renforce amplement la littérature et son évolution diachronique.

L'écriture de Salim Bachi réside dans l'entrelacement de ses textes avec d'autres textes, cette technique intertextuelle représente son édifice scriptural que nous retrouvons presque dans la plupart de ses œuvres. L'intertextualité est aussi une sorte d'hybridité, elle lui est une notion voisine. Il est impossible pour tout écrivain d'échapper à ce qui a été déjà mentionné dans des textes anciens et à se défilier d'un déjà dit, ce recours à l'intertextualité bien qu'il soit un acte souvent inconscient, il est omniprésent dans toute création littéraire, en effet, le discours se rapporte à un contexte socioculturel qui correspond à l'époque de l'auteur et les traces des textes antérieurs ont un poids dans la mémoire de tout un chacun.

De par ses lectures antérieures, Salim Bachi aurait certainement lu l'œuvre de Victor Hugo, d'où la similitude des deux titres qui commencent par le même adjectif apposé « dernier », annonçant ainsi,

la mort imminente d'un homme.

Le dernier été d'un jeune homme, est un titre qui fait dissimuler une certaine ambiguïté au niveau du sens. L'adjectif qualificatif « dernier » précédé d'un article défini « le » peut déterminer un classement ou indiquer une fin mais dans le cas du titre de notre corpus, il désigne clairement une mort prochaine, ainsi que l'adjectif « jeune » précédé d'un article indéfini « un », nous renvoie au sens de la vie et nous renseigne aussi sur l'âge d'un homme, il s'agit bien d'un jeune homme.

Ce titre est construit sur une antithèse qui met en parallèle la vie et la mort, deux termes qui s'opposent et qui se distinguent, dévoilant la fin d'un début. Cette démarche interprétative, nous permet d'inscrire le titre de ce roman dans un bouleversement sémantique voire une confusion composite et hybride, où nous pouvons déduire qu'il s'agit, effectivement, d'un jeune homme dont le cœur vacille entre la vie et la mort, un jeune homme qui pourrait à la fois souffrir de la chaleur d'un été étouffant, d'un amour passionnant et de la menace d'une fin de vie tragique qui le guette. Cet amour éperdu est lié à son attachement à la vie et à la crainte de la quitter. De par notre analyse, nous arrivons à confirmer la complexité du titre de Salim Bachi qui se présente comme un titre hybride et ce par la présence de plusieurs éléments textuels qui se croisent et se fusionnent, engendrant ainsi, plusieurs pistes significatives.

3. Narration hybride

L'hybridité narrative est une stratégie qui se développe amplement dans les écrits romanesques, ainsi nous allons démontrer comment elle se manifeste dans *Le dernier été d'un jeune homme*. Tout d'abord, nous entendons par hybridité narrative, plusieurs voix narratives qui se foisonnent dans un même texte. Toutefois, ceci n'est pas le cas dans le corpus choisi, il s'agit bien d'un « je » fictif qui narre, cette voix narrative renvoie à Camus. Par ailleurs, nous pouvons sous-entendre cette pluralité narrative, étant donné que le « je » narrateur, ne renvoie pas seulement qu'à Albert Camus mais aussi à une autre voix, celle de Salim Bachi.

Dans cette pratique littéraire, sont mis en évidence, deux processus qui sont : La polyvocité et la

polyphonie. Justin Bisanswa parle de « mixage de voix » dans ses propos, il souligne que :

« Les polyvocaux sont les polylogues qui tressent plusieurs voix de sources spécifiques et polyphoniques ceux dans lesquels une même voix est dédoublée, voire triplée. » (Bisanswa, 2002, Pouvoir du langage, langage du pouvoir, p. 172).

Ce critique ajoute également dans ses travaux qu' : « Il y a un être unique auteur de l'énoncé et responsable de ce qui est dit dans l'énoncé. » (Bisanswa, 2002, P.172)

Dans *Le dernier été d'un jeune homme*, nous sommes face à une narration intradiégétique, le personnage narrateur est à l'intérieur du récit, comme nous l'avons déjà souligné, le « je » énonciateur présent dans cette fiction, engendre une lecture double, ainsi la narration du roman de S Bachi va procéder à une forme de dédoublement de voix, ceci vient renforcer ce récit au niveau de son contenu et de sa forme, inscrivant le texte dans une démarche narrative hybride.

La lecture du *dernier été d'un jeune homme*, nous donne l'impression que nous sommes en train de lire une œuvre dans une autre, en effet, Salim Bachi en fictionalisant Camus, il retrace des faits authentiques sur l'auteur de *l'étranger*, au même temps, il est question d'un « je » romanesque, d'une fiction inventée par S.Bachi, ce qui fait l'insertion d'une histoire dans une histoire, celle qui est apparente par la présence du personnage narrateur mais aussi celle qui se crée à travers l'imaginaire de l'auteur algérien. Cette technique nous renvoie à la mise en abyme, cette dernière représente aussi un procédé qui vise à rompre les normes romanesques, bien que l'identité du personnage narrateur est dévoilée mais ce « je » narrateur demeure ambigu car il ne renferme pas que les propos de Camus mais tout un discours et contre discours qui s'étalent tout au long du roman. Cette pratique s'inscrit également dans une nouvelle esthétique scripturale liée à l'hybridité.

A travers la voix de son personnage narrateur, Bachi nous offre un texte à la fois fictionnel et réel qui, d'une part, renvoie à la vie et au parcours d'Albert Camus en Algérie, et d'autre part, il nous expose l'Histoire de l'Algérie. Nous citons quelques passages du roman : « [...] Les événements du 8 mai 1945 ont eu lieu

et, devant l'apathie politique en France, on laisse la situation pourrir, et l'Algérie aux mains des aigrefins » (Bachi, *Le dernier été d'un jeune homme*, 2013, P 17).

« En 1930, on célébrera le centenaire de la conquête de l'Algérie et j'entrai au lycée d'Alger, rebaptisé pour l'occasion lycée Bugeaud. On fêta le siècle de la conquête avec un faste inouï » (Bachi, *Le dernier été d'un jeune homme*, 2013, p. 29).

De ces passages, nous repérons des faits et événements bien réels, liés au contexte historique de l'époque : l'Algérie sous l'emprise française, la précision des dates, la présence de figures qui ont existé, le prouvent amplement.

Cependant, même si l'Histoire occupe une place prépondérante dans ce récit, il n'en demeure pas moins que la fiction soit totalement rejetée, au contraire, cette dernière joue également un rôle important dans le contexte de l'histoire de S. Bachi. Le « je » du narrateur personnage est d'une pure imagination, c'est un « je » subjectif crée par Salim Bachi qui s'identifie et usurpe la voix camusienne, il énonce les sentiments et les émotions de l'auteur Prix Nobel.

Par ailleurs, ce « je » va se confronter aux pensées de Bachi et à toutes les recherches biographiques et les témoignages qu'il a effectués sur Camus, afin d'achever son roman.

Nous citons un passage qui évoque le foisonnement des propos de Camus à ceux de Salim Bachi :

« Etendu sur ma couchette, dans le vacarme des machines, j'imagine mon sang filant sous l'étrave du bateau vers des confins obscurs. Il file vers les ombres, sans doute les ramures de ces arbres aux noms exotiques qui m'attendent au Brésil. Il glisse vers les masses sombres, sous les frondaisons où glapissent des signes, où jacassent des oiseaux multicolores. Il court Sur l'eau, animée d'une vie propre. Il suit le fil rouge tendu entre le navire et le rivage incendié par les tombes d'eau » (BACHI, *Le dernier été d'un jeune homme*, 2013, p.83)

Ce passage place le lecteur dans l'esprit et l'état d'âme de Camus au bord de ce gigantesque navire, Bachi arrive à saisir son lectorat par une passion effrénée de connaître les moindres pensée intimes de l'auteur

Prix Nobel, et ce, en imitant son style scriptural, offrant un texte soigné et soutenu. Cette technique qu'utilise Bachi renvoie à la transposition textuelle, en effet Salim Bachi réactualise le texte camusien en le transposant dans son propre style.

L'extrait ci-dessus, reflète le sentiment profond de Camus qui souffrait à l'époque, de la tuberculose, les mots choisis sont d'une lourde charge sémantique, Camus était mal dans sa peau, en perpétuelle remise en question, sur son destin tragique et sur la vie en général.

Cette narration se manifeste comme un labyrinthe où se superposent l'histoire et l'Histoire, c'est à travers, la vie d'Albert Camus et ses souvenirs qui renvoient à son passé en Algérie que Salim Bachi nous offre une sorte de relecture de notre Histoire. Il existe dès lors, un lien étroit dans cette fiction entre l'Histoire et l'écriture romanesque, Antoine Compagnon, souligne que : « La littérature doit être lue et étudiée parce qu'elle offre un moyen- certains diront le seul- de préserver et de transmettre l'expérience des autres, ceux qui sont éloignés de nous dans l'espace et le temps » (Compagnon, *démon de la théorie : Littérature et sens commun*, 2007, p.63).

Antoine Compagnon explique que la fiction peut être facteur de vérité, que le travail du romancier ne s'arrête pas seulement à la construction d'un imaginaire mais que cet imaginaire est lié au conscient et à l'inconscient de l'auteur et ne cesse de le renvoyer impérativement à un héritage mnémonique, relié à une mémoire collective, à une époque précise et à un lieu authentique. Le romancier va assurer une double fonction, celle de l'historien qui se préoccupe de l'Histoire, une discipline attachée aux sciences humaines, et celle de la création romanesque, relative à l'imaginaire et à la littérature. Ce mélange disciplinaire, marqué par la fusion de l'Histoire et de la fiction, s'ajoute au dérèglement des normes romanesques traditionnelles, fondées sur une narration hybride.

Une autre forme d'hybridité se manifeste au niveau du processus narratif du roman de Bachi, celle-ci est mise en place par un procédé littéraire qui est l'analepse, nous observons tout au long de la narration des flash-

backs et des retours en arrière, là où Albert Camus, se remémore son enfance et sa jeunesse en Algérie, nous assistons de ce fait, à une progression narrative embrouillée qui d'une part, déstabilise la lecture mais d'autre part, elle permet au lecteur d'effectuer tout un travail de reconstruction à travers des fragments narratifs qui donnent sens au texte. Le dernier été d'un jeune homme, est un roman qui s'ouvre sur des macro-séquences narratives où nous trouvons à l'intérieur, plusieurs petites séquences relatives à des micro-récits qui tentent quant à eux, de renverser la linéarité de la narration, en renforçant l'énonciation.

Ainsi, ce procédé d'analepse, contribue à l'expansion du récit, Roland Barthes, nomme ce phénomène de « distorsion », il souligne que :

« La forme du récit est essentiellement marquée par deux pouvoirs : celui de distendre ses signes le long de l'histoire, et celui d'insérer dans ses distorsions des expansions imprévisibles. » (BARTHES, 1966, p. 27)

La distorsion narrative évoque ainsi, la présence d'analepses, cette technique vise à élargir le récit et bouleverser la linéarité et le rythme de la narration, engendrant une hybridité temporelle et discursive, cette distorsion a pour terme de rendre l'instance narrative plus complexe et ambiguë. Le récit de Bachi expose une narration entrecoupée, l'histoire est heurtée par des allers retours incessants entre le passé, l'enfance de Camus et le présent, le moment où il est sur le bateau de croisière. Le système narratif va par conséquent être bousculé et confronté à un processus de remémoration relatif à la mémoire camusienne mais aussi à toute une mémoire collective, ceci va brouiller les pistes de la lecture et la dérouter.

Pour ainsi dire, *Le dernier été d'un jeune homme*, est une mosaïque narrative conçue de fragments narratifs fragmentés qui renferment sur les souvenirs de Camus, cet aspect mémoratif est omniprésent dans tout le roman. S Bachi par son style d'écriture, attire l'attention de son lecteur et le mène à créer du sens en reconstruisant tout le récit et en agençant les idées, les évènements et les actions entre elles. Ce travail que nous avons effectué vise à explorer le fonctionnement interne du texte de Bachi pour en dévoiler de nouvelles techniques qui transgressent les

normes romanesques traditionnelles, renversant ainsi le processus narratif, en interrompant la linéarité par des stratégies de rupture temporelles et d'anachronies.

3.1 L'éclatement du genre romanesque

Le dernier été d'un jeune homme est un roman qui se caractérise par un nouveau genre littéraire spécifique et original, Salim Bachi s'approprie dans sa fiction une icône littéraire, il s'identifie à elle et lui accorde le rôle principal. Cette nouvelle tendance est très répandue dans le paysage littéraire contemporain, elle prend de l'ampleur dans l'espace romanesque, en effet, le romancier vise à ressusciter une personnalité publique décédée et de la disposer au centre même de son récit, s'emparant ainsi de faits et événements authentiques.

Cette pratique a déjà été utilisée chez certains romanciers parmi eux, Yasmina Khadra dans la dernière nuit du Rais, il s'agit par conséquent d'un genre qui prend l'allure d'une biographie romancée, voir un récit de vie. Khadra retrace la dernière nuit de Moammar Kadhafi, au travers son personnage, il décrit cette dernière nuit mouvementée du dictateur, relatant tous les événements qui ont marqués sa vie. Nous citons également Kaouther Adimi qui à travers une simple fiction, Nos richesses, fait ressortir le passé d'un grand éditeur Edmond Charlot. Adimi par son récit mêle fiction et réalité et ce, par son travail créatif et par de nombreuses recherches qu'elle a effectuées sur cette personnalité littéraire, il s'agit par conséquent d'un récit fictionnel qui se manifeste par la présence du journal intime d'Edmond, un journal basé sur des faits réels de ce dernier, réécrits par la romancière algérienne.

Salim Bachi prône dans ses récits ce genre de fiction qui met en avant une célébrité, une pratique très en vogue dans l'espace romanesque. Comme nous l'avons cité en amont, cette pratique est bien apparente dans certains de ses romans.

Le corpus de notre recherche Le dernier été d'un jeune homme, entremêle deux genres, l'autofiction à travers, l'imagination de Bachi, son génie créatif à usurper l'identité camusienne, lui prêtant un « je » fictif et ambigu, qu'il met en évidence dans son texte ainsi que la biographie romancée qui renvoie étape par

étape au parcours camusien et les derniers moments de vie de cet écrivain emblématique; énormément attaché à l'Algérie, son pays de cœur. Ces faits font que S. Bachi recueille dans son récit une grande part d'Histoire relative à tous les événements et mutations qu'a subie l'Algérie depuis la période coloniale.

Toutefois, ce qui prête à confusion dans l'appellation « Biographie romancée » est l'opposition des deux termes : Biographie/romancé, comme nous le savons le genre biographique repose sur des recherches documentaires et témoignages véridiques de biographes professionnels qui visent à dresser objectivement la vie d'une personnalité sans apporter aucune modification ou apport personnel; alors que le terme romancé renvoie à la fiction et à l'imaginaire du romancier qui quand à lui pour des fins esthétiques et des valeurs stylistiques ose modifier son texte.

André Vanasse, écrivain, éditeur québécois a souligné à propos de sa collection Les grandes figures, qu'effectivement l'expression « biographie romancée » est assez ambiguë voire contradictoire et qu'il vaudrait mieux la remplacer par « récit biographique » Vanasse met en place cette pratique qui s'étend dans la sphère romanesque.

Le dernier été d'un jeune homme se présente comme un récit de vie, voire une biographie romancée, en effet Salim Bachi revient sur la vie de Camus, avec détails et précisions, il relate tout un pan d'Histoire et de mémoire et se met en scène en tant qu'auteur dans l'histoire, il fouille et creuse dans le passé camusien, effectuant des recherches documentaires sur l'écrivain et s'inspirant des biographes du prix Nobel 1957. Citons à titre d'exemples : Michel Onfray dans l'ordre libéral et Olivier Todd dans Une vie, deux auteurs qui se sont intéressés au parcours camusien et qui à travers leur biographie ont pu faire découvrir le pourquoi des textes d'Albert Camus, ce qui par conséquent, semble le plus important dans les œuvres camusiennes.

Cependant, à la différence d'un vrai biographe, Salim Bachi s'autorise en parallèle des inventions et fait appel à son imagination, il investit dans un projet littéraire créatif et original et ce par la structure de son roman qui repose sur un travail mosaïque, dans lequel

est observé toute une technique de déconstruction et reconstruction de son texte. Créant ainsi une fiction riche, dense et complexe. Ainsi ce recours à des stratégies et à des mécanismes qui se chevauchent dans un même récit ; tels que l'intertextualité, la mise en abyme, le collage font que l'auteur élabore un modèle composé et hybride qui se manifeste comme nouveau genre.

«Dés qu'une forme littéraire se développe suffisamment pour accéder au statut de genre, elle secrète des variations qui entraînent des ramifications nouvelles.. » (STALLONI, Les genres littéraires, 2001, p.113).

Ainsi le romancier fortuitement use de nouvelles formes et genres que les discours théoriques voire les critiques tentent de codifier et d'expliquer en faisant apparaître de nouvelles notions littéraires.

3.2 L'exofiction nouvelle tendance littéraire

Le récit de Bachi se présente comme un nouveau genre littéraire intrigant qui oscille entre récit de vie et biographie romancé, toutefois, ces appellations ne correspondent pas parfaitement au genre du roman de Salim Bachi.

Ainsi, nous verrons l'apparition d'un terme plus approprié à cette pratique littéraire, il s'agit de l'exofiction. En effet, l'auteur nous introduit dans une fiction assez ambiguë tant sur sa forme que sur son contenu, Philippe Vasset, souligne que : « La fiction aujourd'hui se construit beaucoup à partir d'énigmes que nous présente le réel »

Le parcours énigmatique de Camus vient bouleverser les normes de ce style d'écriture. L'emploi de la première personne du singulier joue un rôle décisif dans cette fiction, en lui accordant les alentours de plusieurs genres qui renvoient au statut du « je » romanesque et ses enjeux. Salim Bachi utilise une technique d'écriture qui met au cœur de sa fiction Camus, l'auteur algérien place l'histoire de la vie de l'écrivain philosophe dans l'histoire des événements et cette inscription constitue son œuvre. Effectivement, par ce récit l'auteur s'investit dans un travail similaire à celui d'un historien voire d'un biographe qui vise à interpeller ses lecteurs et les faire basculer dans

l'univers de ce grand écrivain prix Nobel 1957.

L'exofiction est une nouvelle technique qui s'inscrit dans la catégorie des genres romanesques, une tendance qui se propage incessamment dans le paysage littéraire et le réinvente, en lui procurant de nouvelles spécificités. Ce terme est apparu en 2013 par l'écrivain journaliste Philippe Vasset, il est formé du préfixe : « exo » qui signifie « en dehors », en dehors de la fiction, cette expression vient en opposition avec autofiction qui renvoie à la fiction de l'auteur qui écrit le roman, une sorte d'autoréférence.

L'exofiction est par conséquent, un nouveau genre littéraire différent de la biographie et de l'autobiographe qui vise à produire une fiction à partir de faits réels, mettant au centre des personnages célèbres.

Ainsi les préoccupations actuelles des romanciers contemporains diffèrent de celles des anciens qui mettaient plus en évidence leur Moi intérieur, en se focalisant sur l'introspection et l'analyse littéraire. Cette nouvelle plume quant-à elle, favorise par conséquent, le monde extérieur et tente de le réinventer et de le redéfinir, à travers le parcours de vie d'une personnalité publique, souvent une icône historique, politique ou littéraire qui n'appartient plus à ce monde.

Les auteurs de ce nouveau genre romanesque ressuscitent des figures légendaires, en leur octroyant le rôle de narrateur personnage central. Ce recours permet au romancier de s'emparer de l'Histoire en général, de l'interroger, de la comprendre et de se la réapproprier. Il s'agit par conséquent d'une nouvelle manière d'envisager la fiction.

S. Bachi insiste sur la grandeur et le talent d'Albert Camus, il s'est profondément focalisé sur son humanisme et la maladie qui a empêché la réalisation de certains de ces projets futurs mais qui en même temps a été l'origine d'une passion enfouie en lui qui est la philosophie et l'écriture. Il est également observé que l'auteur algérien imite à la perfection le style d'écriture camusienne. Nous retrouvons des passages qui renvoient incessamment aux écrits de Camus et à sa façon de concevoir tout ce qui l'entoure.

« La maladie m'a tout donné sans mesure. Je me souviens du premier jour où j'ai commencé à cracher du sang et de l'indifférence de maman » (BACHI, Le dernier été d'un jeune homme, 2013, P.11).

En effet, cet extrait est l'incipit du récit de Bachi. Ce dernier, nous renvoie à l'incipit de l'Etranger. L'évocation de l'indifférence de la mère en vers son fils nous fait rappeler celle de Meursault le jour du décès de sa mère. L'auteur algérien fait fusionner les intertextes camusiens avec son texte principal, installant le lecteur dans une dimension temporelle fictive.

« J'imagine les vies misérables à terre, dans des appartements insalubres, avec un réduit obscur et malodorant sur le palier en guise de w.c. Je les imagine si bien parce que j'ai vécu ainsi, à Alger, pendant toute mon enfance. J'ai honte de renifler la misère sans plus la connaître. Je suis un intrus. Je me hâte de remonter. » (BACHI, Le dernier été d'un jeune homme, p.13)

« Mon enfance fut souvent une solitude et pourtant, elle ne fut pas malheureuse. A Belcourt nous étions de pauvres gens qui ne se sentaient pas défavorisés. La pauvreté était naturelle pour nous et je n'avais jamais entendu des plaintes ou des récriminations à ce propos dans ma famille » (BACHI..Le dernier été d'un jeune homme, p.20).

Salim Bachi décrit l'enfance et la jeunesse de Camus, il nous dresse le portrait d'un homme dont les conditions de vie furent pénibles ; il met en évidence la pauvreté de l'auteur philosophe qui se considérait comme un des enfants de son quartier pauvre, un indigène, un misérable, fier de sa misère, fils d'une femme de ménage, enfant des quartiers pauvres. Tous ces éléments qui entouraient Camus ont été la toile sur laquelle s'est greffée l'œuvre de Camus.

Dans cette optique, Salim Bachi se retrouve le témoin de la réalité algérienne coloniale dans laquelle a vécu l'écrivain philosophe. Il décrit son enfance et adolescence, son quartier, et tout l'imaginaire de son milieu.

Par ce nouveau genre qui est l'« exofiction » Salim Bachi à travers son récit, dévoile les effets de la maladie de Camus qui malgré ses maux, elle a été un

élément vital pour sa construction personnelle et sa formation intellectuelle. « Je crache mes poumons, étouffe, pleure chaque nuit. L'angoisse est ignoble.. Je vis la hantise d'une nouvelle hémoptysie, d'une poussée de fièvre inopinée. » (BACHI, Le dernier été d'un jeune homme, 2013, p.39).

C'est à travers son état de santé et la mort qui le menaçait que Camus a développé une passion philosophique, et ce, par ses diverses lectures de philosophes et penseurs, sa perception du monde était différente des autres ce qui l'a contraint à s'intéresser et à réfléchir sur la condition existentielle qui résonne tout au long de son œuvre. Il disait : «Cet univers de papier était le plus beau refuge que je connaissais » (Bachi, Le dernier été d'un jeune homme, p.47).

La voix de Bachi s'intercale avec celle de Camus, ce qui procure au texte principal une structure textuelle fragmentée par la forme, dû à la présence d'intertextes antérieurs et par le contenu où Bachi, fait appel dans sa fiction à plusieurs aspects thématiques : politique, idéologique et social qui inscrivent son récit dans la dimension socio-historique de la période coloniale ; Tout en s'emparant de l'Histoire et de la mémoire, l'auteur algérien par ce nouveau genre utilise une figure de style très apparente dans son texte qui est « l'hypotypose », cette figure consiste à produire un grand effet chez le lecteur, et ce, en décrivant d'une manière vive et précise un spectacle sous forme de peinture, ce procédé stylistique vise à apporter une valeur esthétique, à animer la description et à la rendre vivante mais aussi, il s'arrête sur la sincérité et l'authenticité des mots. Selon Quintilien un spécialiste de l'art du discours, il précise que ce procédé littéraire : « L'hypotypose décrit les détails, les développe et les met sous les yeux.. »

Ce procédé rhétorique a permis à Bachi de créer un tableau vivant, où il rend hommage à Camus, cet homme qui a tant marqué le monde littéraire et dont les discours sur lui ont été tant controversés jusqu'à ce jour.

Ainsi l'auteur algérien, souligne par ce récit une période très peu connue d'Albert Camus , il a voulu exposer l'envers de cet écrivain absurde et ce, en lui accordant la parole, en lui empruntant une voix, un «

je» fictif qui s'exprime sur sa jeunesse pauvre à Alger, sa maladie et cette formation intellectuelle que va lui donner l'Algérie.

Ainsi l'exofiction est un genre qui ouvre le texte littéraire sur un vaste champ textuel hybride et fragmenté où il est par conséquent, difficile de cerner le vrai genre littéraire propre à l'auteur. En effet, dans *Le dernier été d'un jeune homme*, nous distinguons plusieurs bribes d'aspects génériques qui se croisent, comme nous l'avons cité en amont de notre analyse : la biographie, l'autobiographie, le récit de vie, l'exofiction ; ainsi que différentes interactions textuelles que subit le texte principal à savoir : les multiples phénomènes d'enchâssement et d'intertextualité qui parsèment le récit de Bachi. Le texte littéraire devient une sorte de peinture artistique qui reflète un tableau composite entre : récit, poésie, fiction, philosophie... Baida Cheikhi souligne dans son ouvrage critique, « *Maghreb en textes* » que :

« J'ai parlé des textes sans préciser s'il

s'agissait de romans, de poésies, de théâtre, d'essais ou de nouvelles. La raison en est que les genres y sont partout mêlés » (BAIDA CHEIKHI, *Maghreb en textes*, 1996, p.14).

Les travaux de Baida Cheikhi s'appuient sur le roman algérien contemporain d'expression française, particulièrement sur les traces de modernité repérable chez ce dernier et qui se manifestent par diverses formes scripturaires nouvelles qui inscrivent le roman dans une perspective de modernité. Cette enseignante universitaire et critique littéraire par ses recherches ajoute également que l'imaginaire algérien est imprégné par un contexte multiculturel et ceci est bien observé dans le texte de Bachi, où nous repérons tout un brassage culturel, dû probablement à sa double culture et à ses diverses lectures.

Ce nouveau genre que nous retrouvons dans l'écriture bachienne, nous renvoie à ce qu'Edward Glissant nomme « la poétique du divers », selon Glissant, cette notion du divers n'est autre que la présence et la confrontation de plusieurs genre qui se croisent au sein d'un même texte.

5. Conclusion

Au terme de cette étude nous arrivons à démontrer que l'écriture de Salim Bachi dans le dernier été d'un jeune homme, est effectivement déterminée par un renouvellement scriptural et une nouvelle manière de voir et de concevoir le roman algérien contemporain. L'auteur algérien en s'appuyant sur des enjeux esthétiques, intertextuels et génériques, installe sa fiction dans un vaste chantier littéraire qui offre au lecteur un nouveau paysage textuel composite et hybride, lié fortement à la réalité du référent historique, idéologique et social de l'Algérie d'hier mais aussi celle d'aujourd'hui que nous lisons et interprétons de manière tacite entre les lignes de ce roman. Ainsi, il serait intéressant d'approfondir encore cette étude en abordant ce nouveau genre « l'exofiction » et son fonctionnement chez d'autres auteurs algériens contemporains qui s'inscrivent dans cette même démarche générique.

Conflit d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts.

Bibliographie

- .ADAM, Jean-Michel. (1991), *Le récit. Que sais-je.* 3ème édition, Novembre, Paris
- .COMPAGNON, Antoine.(2001), *Le démon de la théorie : Littérature et sens commun.* Paris : Edition du Seuil, 332p.
- .MOKHTARI, Rachid. (2005). *Le nouveau souffle du roman Algérien : Essai sur la littérature des années 2000.* Alger : Edition Chihab. 207p.
- BACHI, Salim. (2006), *La Dernière Première.* Alger : Edition Alpha, 360p.
- BAKHTINE, Michaël.(1984), *Esthétique de la création verbale.* Paris: Gallimard. p324.
- BARTHES, Roland. (1953). *Le degré zéro de l'écriture.* Paris : édition du seuil. 179p.
- BEREHI Afifa, CHEIKHI Beida. (2002). *Algérie, Ses Langues, Ses Lettres, Ses Histoires : Balises pour une histoire littéraire.* Blida : Tell. 249p.
- BEREHI Afifa, CHEIKHI Beida. 2002. *Algérie, Ses Langues, Ses Lettres, Ses Histoires : Balises pour une histoire littéraire.* Blida : Tell. 249p.
- CHEVALIER, Michel. 1993. *La littérature dans tous ses espaces : Mémoire et documents de géographie,* CNRS édition, nouvelle collection. 98p.
- CHIKHI, Beida. 1996. *Maghreb En Textes : Ecriture, histoire, savoirs et symboliques.* Paris : Harmattan. 244p.
- DURAND, Le Guern. 2008. *Le Roman historique.* Paris : Armand Colin. 127p.
- JOUVE, Vincent. 1992. *L'effet personnage dans le roman.* Paris : Presses Universitaires de France. 267p.
- LEUJEUNE, Philippe. 1980. *Je est un autre : L'autobiographie de la littérature aux médias.* Paris : Seuil. 357p

MIRAUX, JeanPhilippe. (2002), L'AUTOBIOGRAPHIE : Ecriture de soi et sincérité. Paris : Nathan Université. 127p.

Comment citer cet article selon la méthode APA:

Amel EL BACHIR (2022), L'hybridité littéraire : L'exofiction au service de l'écriture romanesque contemporaine dans le roman de Salim BACHI Le dernier été d'un jeune homme, revue académique des études sociales et humaines, vol 14, numéro 01, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, pages. pp : 107-117.